

Prière-respiration

Auprès de la prière-nourriture, qui est la prière liturgique, vit la prière-respiration. Sa nature même la fait permanente, car l'être qui ne respire pas, meurt. La prière-nourriture se déroule, s'arrête, reprend, tandis que la prière-respiration ne devrait pas cesser. L'esprit atteint la santé totale quand l'homme prie sans cesse, conformément à sa respiration, en analogie avec elle.

Le Christ enseigne que le culte au Père doit être rendu « en esprit et en vérité ». La première leçon de cette phrase est qu'il faut prier le Père dans le Saint Esprit, par le Fils, « esprit » désignant le Saint Esprit, et « vérité » le Fils. Mais le sens immédiat qui en découle comme s'il en était le reflet, est que la prière-respiration a deux caractères : esprit et vérité.

Elle se présente sous différentes formes: sans paroles, avec paroles, sans paroles avant les paroles, en silence après les paroles. Je m'explique: la prière sans paroles avant est perpétuelle; l'âme « marche devant Dieu » selon l'expression biblique. C'est agir et vivre devant Dieu. Nous constatons qu'une multitude d'obstacles nous empêchent de vivre durablement sur ce plan.

Nous nous servons alors de la prière perpétuelle. Ses formules sont multiples; l'enseignement orthodoxe en cite une principalement: « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi ». Cette formule la plus fréquemment adoptée, la plus aimée, la plus professée, n'est pas unique. « Kyrie eleison », « Seigneur, aie pitié », est une prière perpétuelle qui nous vient de l'Eglise primitive. Il peut en exister d'autres.

La brièveté, en accord avec la respiration, est le caractère extérieur de ces formules. Il ne s'agit pas d'un banquet - Je dirais, en passant, que nombre de personnes prétendent que les services orientaux durent trop longtemps. C'est une question d'habitude; les banquets nuptiaux de Normandie ne duraient-ils pas 5 à 6 heures et plus ? Notre estomac physique et notre estomac spirituel ont diminué ! L'Orient n'a pu s'habituer à célébrer les services comme on mange un sandwich sur le zinc. Il a gardé le rythme de ceux qui savent fêter. Les églises françaises de l'époque mérovingienne avaient encore d'immenses services; - la brièveté suit la respiration.

La prière perpétuelle commencera donc par la répétition de phrases courtes, toujours les mêmes. Cette phrase prépare la prière sans paroles, où notre nature devient prière qui « coule de cœur » et règle sa respiration. La prière-respiration débute par une attitude : marcher devant Dieu, se réalise en prière perpétuelle qui transforme tout notre être, pour aboutir à la prière sans paroles, où l'homme est prière et la respire à pleins poumons. Elle est de tradition séthique, le troisième fils d'Adam étant le premier à invoquer le Nom du Seigneur.

Si nous recherchons le réchauffement du cœur, l'obéissance à Dieu, la réception de la grâce, il est indispensable d'éloigner la pensée qui distingue, diffère et analyse. La seule pensée ne contrariant pas le cœur est celle de l'identification avec Dieu, de l'union. Tout ce qui est deux, multiple, nuancé, empêche aussitôt le cœur d'être disponible, d'être dans les mains de Dieu, d'accueillir Sa lumière.

La conception hindoue : « Je suis Dieu », dans le sens que « moi » se confond avec Lui, que « moi » en réalité n'existe pas, que tout est Dieu, n'est pas en soi une vérité, mais une pensée au service de l'expérience du cœur, parce que le cœur exige l'unité parfaite. Cette conception instrumentale, au service de notre cœur, amène expérimentalement la perte de contact réel avec le monde et même avec soi-même. Et c'est pourquoi le Christ enseignera la prière en esprit et en vérité ».

Analysons, à présent, un exemple de prière perpétuelle, le plus classique: « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi ». Elle est partagée en deux parties : « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu », et « aie pitié de moi ». Ces deux parties sont différentes. La première confesse et s'adresse à notre intelligence; nous la « sentons » difficilement; c'est la vérité. « Aie pitié de moi » frappe notre cœur: nous comprenons la nécessité de la miséricorde de Dieu. Cette deuxième partie est subjective, tandis que le début de la prière est objectif.

La prière de Jésus composée du seul nom de Jésus ne peut satisfaire l'exigence du Christ en esprit et vérité. La raison en est psychologique: les derniers siècles ont entouré le nom de Jésus d'une ambiance émotive. Celui qui le prononce perpétuellement, peut ressentir rapidement la chaleur du cœur, mais son intelligence ne sera pas soutenue (le nom « Jésus-Christ » est déjà plus étranger à la spontanéité). Car la caractéristique de la nourriture de l'intelligence, du moins au début, est d'appartenir toujours à quelque chose qui n'a pas de correspondance directe, immédiate avec nous - on pourrait employer le terme objectif - mais qui est semblable à la pierre sur laquelle se bâtit l'Eglise, une pierre stable, une pierre solide, cimentant l'intelligence au cœur.

Notre Seigneur désire que notre prière perpétuelle attrape la vie divine comme avec des pinces, des pinces à deux faces. **La prière capable de déployer nos poumons et de les emplir de santé contient l'élément de vérité, de révélation, et celui qui émeut notre âme subjectivement.** Toute prière, même momentanée, doit obligatoirement avoir les deux, sous peine d'être déficiente. Sans cela, nous ne respirons pas l'air frais de Dieu.

Un des principes de la prière perpétuelle dont nous devons tenir compte, c'est qu'elle est donnée par le Ciel ou par le père spirituel. Nous en avons de diverses, entre autres l'admirable prière de saint Joannic : « Le Père est mon espérance, le Fils est ma protection, ma couverture est l'Esprit Saint ». Vous voyez, l'action frappe le cœur, mais les Noms divins frappent notre intelligence. Cette prière est trinitaire en trois phases.

Quand à la prière liée à la respiration, voici le processus classique : en aspirant, nous confessons et servons notre intelligence; en expirant, nous donnons à notre cœur. Ne dit-on pas couramment « recevoir la vérité » et « rendre l'esprit ». « Celui qui reçoit la vérité », comme dit le Christ en Son sermon sur la montagne, construit sa maison sur un fondement solide; celui qui ne reçoit que l'inspiration, habitera une maison sans fondations. L'inspiration entraîne dans les hauteurs, mais aussi dans les chutes.

Une vérité confessée ne résonne pas tout de suite dans l'âme, et il nous est plus aisé de capter le rythme cosmique que la Pensée divine. Il faut donc prévoir, inévitablement plusieurs périodes permettant d'aboutir à la technique de la prière perpétuelle:

- la période mécanique,
- la période mentale,
- la période cordiale.

L'orant, durant la période mécanique, s'applique à prononcer la prière régulièrement (cent, mille fois...un quart d'heure, une heure...par jour). Il peut réserver à cette prière des instants déterminés ou des moments disponibles: travaux manuels, transports, etc.... Cette prière se réalise sans que l'esprit fixe les paroles. La seule préoccupation du priant sera de ne pas manquer à la décision prise, que ce soit tant de foi ou tant d'heures par jour.

Dans la prière mentale, l'orant assimile les mots de la prière. Il les énonce consciemment, afin qu'ils ne soient pas « auprès » de sa pensée, mais « sa » pensée. Cette seconde étape est déjà si efficace, que l'âme commence à se débarrasser complètement de l'ennemi n°1 de sa santé spirituelle: l'ait empoisonné des pensées inutiles, ce climat en partie inconscient où l'homme est pensé par les pensées.

Il existe en dehors de la prière perpétuelle, d'excellentes méthodes pour parvenir à penser des mots. Le mot choisi, on l'articule, puis on l'introduit dans le mental. Avant que ne naisse la psychanalyse, les anciens appliquaient déjà cette sorte de thérapeutique aux êtres violents tourmentés par de graves problèmes. Il les obligeaient à tracer, d'une grande écriture et suivant un rythme très lent, le nom d'un objet placé devant eux. S'ils pouvaient arriver, au bout d'un certain temps à s'identifier pendant une seconde à la pensée de la lampe, ils pouvaient guérir, sortir de cette maladie où la multitude de pensées - géniales ou bêtes - bousculent, étouffent, comme la foule du métro aux heures de pointe. Cette méthode aussi vieille que le monde, cette culture traditionnelle, s'appuyait sur la répétition.

La troisième étape est définitive. Le priant descend sa prière dans le cœur, afin qu'elle s'allume et s'écoule sans paroles : « Celui qui croît en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein ».

Une personne ayant accepté, sur le conseil de son père spirituel, de pratiquer une demi-heure par jour, malgré ses occupations nombreuses, la prière de Jésus, me confia qu'en dépit de la distraction et du vagabondage de la pensée, la pratique « mécanique » l'avait tranquillisée, avait pénétré son âme, les inquiétudes et les excès de nervosité s'étaient pacifiés, la pression tyrannique de son psychisme malade perdant en force. Sans avoir acquis la paix profonde, elle avait constaté du moins qu'elle n'était plus en désarroi, et qu'un point stable s'était formé dans son âme.

Cette expérience peut être réalisée par chacun. Il convient seulement de s'ancrer régulièrement et sans interruption. L'étape mécanique, bien entendu, n'opère pas la transformation de l'homme intérieur, car elle reste extérieure à la conscience. Son caractère secondaire n'est pourtant pas dépourvu de qualités: la bonne volonté de prier ou valeur morale, et l'influence puissante et objective des paroles sacrées et des Noms divins ou valeur divine.

Le fait de qualifier cette période de « mécanique » ne signifie nullement que l'on puisse enfermer automatiquement l'énergie du Nom de Jésus. Cette énergie redoutable ne se livre à l'homme qu'en tant qu'il peut le supporter. On pourrait attribuer à cette étape le terme de « volitionnelle », mais nous préférons « mécanique », afin d'écartier l'argument des « mérites ».

Certes Dieu apprécie l'effort humain, Il n'est pas ingrat, « pour un sou, Il S'empresse de rendre mille francs » disait un moine. Un sacrifice minime pour Lui, est accueilli dans le ciel avec joie. Mais bien qu'Il tienne compte du moindre mouvement de bonne volonté, bien qu'Il reçoive comme un cadeau de grand prix, cela ne nous octroie pas un droit de réclamation, ni l'impression que nous sommes quittes avec Dieu. Perdurablement, nous serons débiteurs à 100%.

La conception des « mérites » durcit l'âme, immobilise le progrès. Notre cœur cesse d'être affamé de salut, notre « moi » se gonfle et le « Je » divin est expulsé de notre esprit... Nous parler de mérites est nuisible, les répandre sur les autres est excellent. La bonne volonté, l'effort personnel, d'une valeur morale incontestable, ne peuvent servir de monnaie d'échange.

La loi spirituelle diffère, sans la contredire, de la loi morale, elle la dépasse et déplace même les problèmes. Ainsi des actions, des états indifférents ou neutre moralement, sont mortels spirituellement. L'inconscient, le subconscient, provoquent des actes involontaires dont l'homme n'est pas responsable sur le plan moral - de même en est-il pour le sur-conscient (état de grâce) - tandis que sur le plan spirituel il est nécessaire de le prendre en considération. Il faut alors dépister, purifier, l'inconscient ou le subconscient, ou état de grâce (conscience éclairée par Dieu), point d'évolution spirituelle.

La deuxième étape, celle de la prière « mentale », appelle des précisions. Certes, j'ai indiqué l'essentiel, mais l'homme moderne ayant perdu la connaissance directe et compliqué les réflexes intellectuels et sentimentaux, il est bon d'essayer de la définir. Il ne suffit pas de la comprendre, de la commenter, de la sentir - il s'agit d'articuler consciemment les mots qui la composent, de les « voir » par l'intelligence

Frapper le mot par le mental de telle sorte qu'un contact direct s'établisse entre la pensée et le mot, sans parasites sur la route, ni glissement vers d'autres paroles ou idée analogues. Etre attentif à la prière. La Vierge était en plénitude « attentive », conservant les paroles dans son cœur, dépouillée de réflexes et de réflexions; elle était intègre.

Cette période de prière mentale éclaire notre être, nous fait passer de l'extérieur à l'intérieur, nous guide vers le seuil du temple du Saint Esprit construit en nous. Notre regard sur le monde et sur nous-mêmes s'approfondit et « s'exactifie ». Les rapports avec les orants de la prière mentale sont salutaires. Ils exhalent l'intelligence et la prudence, ils ne jugent plus leur prochain, car leur pensée est pleine du Nom divin et leur âme cultivée par la supplication: «aie pitié de moi». La mesure, la lucidité, la bienveillance germent en leur cœur - mais ceux qui s'élancent dans la prière de Jésus avec le désir de diriger les autres, au lieu de fuir le commerce humain afin de n'être qu'un avec Jésus, vont à la rencontre d'un péril spirituel.

Ecoutez-moi bien : celui qui pense que lui seul a besoin d'être sauvé est sur le chemin de l'esprit: celui qui croit pouvoir sauver les autres prend le chemin des illusions, il est proche de la folie spirituelle.

Si l'on éprouve trop de difficultés pour entrer dans la prière mentale, il est proposé deux exercices qui seront secourables :

- Répéter chaque mot, plusieurs fois, durant un certain temps....imprimer, confirmer, enfoncer, clouer le mot dans notre cerveau.
- Approfondir la valeur théologique de chacun de ces mots redits: Seigneur est le Nom qui confesse la divinité du Christ; Jésus confesse Son humanité. Le Nom Jésus est une force redoutable pour les puissances infernales et la délectation suave des âmes justes.

Ces deux exercices, répéter et approfondir, ne sont pas donnés pour remplacer la prière, mais pour la soutenir. La prière mentale n'est que la porte royale du sanctuaire-cœur, car le cœur pur - et non l'intelligence - voit Dieu dans Sa lumière : « **Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu** ».

La troisième étape doit être envisagée sous deux aspects : l'effort humain et l'action de l'Energie Incréée de la Trinité. Elle plante la prière mentale dans notre cœur. Le moine s'incline et recherche le

cœur. Le Christ, ainsi que nous rapporte les écrivains de l'Eglise primitive, avait souvent la tête penchée sur Sa poitrine, non par tristesse ou abattement, mais par intériorisation de Sa nature humaine, toujours unie, au travers de Son Corps humain, à Sa nature divine.

Constatons simplement que le centre, le noyau de notre corps - la poitrine-cœur - est la partie la moins « ressentie » par nous. Notre tête est en travail continu, nos organes inférieurs s'enflamment rapidement. L'organe-cœur est presque oublié. Quand les passions éclosent en lui, souvenez-vous des paroles du Christ : « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies », elles se propagent à la manière d'une tiède humidité, le long de nos tissus vers deux directions : le bas et le haut. A l'antipode du cœur pur, elles ne sont que les grimaces de la Ressemblance divine assise en notre cœur. **Le cœur pur est acquis, conquis par la purification ascétique du bas et la descente du haut vers le cœur.**

Le priant, en se penchant vers son cœur, établira progressivement la prière dans ce centre sacré, ensevelira en lui le « verbe » de la prière, y cachera le trésor, entrera spirituellement dans la chambre intime jusqu'au jour X où Dieu Lui-même, par Sa grâce et Son énergie incréée ressuscitera, fleurira la prière permanente, sans parole, sans rupture, se précipitant comme un ruisseau, brûlant comme une lampe de sanctuaire, rafraîchissant, réchauffant, parfumant, illuminant notre être [...].

Sans prière perpétuelle, l'esprit bien qu'alimenté, ne respire pas. Les chrétiens étrangers à ce mode de prière sont des demi-morts. Comment sortir de cette impasse ?

Certes, au-delà de la prière perpétuelle, se profile un domaine de « présence » unie à la respiration-Dieu où tombent les paroles...Comment y pénétrer ?

Cela s'avère exact dans la vie spirituelle. Implorer Dieu : Fais-moi vouloir ce que Tu veux, secours-moi dans l'exécution de Ta volonté. Et alors apparaît une autre possibilité, susceptible de remplacer la prière perpétuelle, pouvant s'acquérir rapidement et devenant, en fait, la prière perpétuelle de notre vie.

Elle consiste en l'éveil, la création en nous du désir ardent, filial, de Dieu. Nous n'avons pas ce désir, ou si peu ! Notre cœur indifférent vit d'autre chose. Comment faire jaillir ce désir fervent, ce cri ? En une seconde, il peut être créé pour toute la vie, ou monter d'une période de prière, ou se développer dans une retraite, chaque cas étant individuel. Il est cette chose qui « gémit de Dieu », la faim et la soif de Lui.

L'Apôtre Paul dira du Saint Esprit qu'Il crie dans nos âmes : « Abba, Père ». « Et si l'Esprit de Celui Qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui Qui a ressuscité Christ d'entre les morts

rendra aussi la vie à vos corps mortels par Son Esprit Qui habite en vous. Ainsi donc, nous ne sommes pas redevables à la chair pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair vous mourrez; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez, car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu son fils de Dieu. Et vous n'avez pas reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption par lequel nous crions : Abba, Père !

L'Esprit Lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec Lui, afin d'être glorifiés avec Lui ».

Expérimentalement, non ontologiquement, nous sommes un avec l'Esprit. Il nous a rendu fils de Dieu; c'est Lui qui crie en nous, avec notre esprit : « Abba, Père ». De plus, saint Paul ajoute, que nous souffrons avec le Christ pour être glorifiés avec Lui, ce qui nous identifie intérieurement au Christ : « Je ne vis plus, c'est le Christ Qui vit en moi ». Ceci, c'est la grâce ou acquisition de l'Esprit Saint.

Si nous ne pouvons toucher le but au moyen d'une longue technique ou une quelconque méthode d'oraison, nous pouvons l'atteindre par la grâce. Mettons-nous en prière de sorte que l'Esprit descende palpablement en nous, se mélange à notre esprit, Se confonde avec Lui, faisant d'une certaine manière un avec nous, que Lui-même prie en nous. Si nous n'avons pas la force de respirer Dieu, laissons l'Esprit de Dieu respirer Dieu en nous. Que l'Esprit porte notre esprit.

Comment procéder pour que l'Esprit vienne sensiblement en nous ? Que faire pour que notre esprit, attrapé par l'Esprit, crie : « Abba, Père! », pour que l'acquisition de l'Esprit Saint ne se manifeste pas comme lumière, mais comme prière (c'est une des manifestations de son acquisition) ? L'Apôtre Paul affirme : « Vous êtes des fils de Dieu et l'Esprit crie en vous : Abba, Père ! C'est comme ces enfants que nous crions : Abba, Père ! ».

Pouvons-nous commencer par demander à Dieu : Fais-nous T'aimer ? Je ne pense pas que cette réplique soit suffisante, car notre cœur n'est pas encore ouvert. Cette prière est bonne; elle ne peut, néanmoins, même si elle est ardente, nous préparer à l'idée que nous n'aimons pas réellement. Nous examinerons notre âme pour découvrir si nous aimons ou non; notre amour de Dieu ne sera peut-être qu'une projection, une imagination, une conception mentale, volontaire, sentimentale, une structure abstraite...Nous crierons : Je T'aime ! et notre cœur restera indifférent.

Ajoutons alors une deuxième partie à notre prière, faisons suivre le soupir de notre cœur : **fais-nous T'aimer, O Dieu par : Seigneur, comme je ne T'aime pas, aime-Toi Toi-même en moi !**

Cette deuxième partie sera la pointe de notre âme, la plus difficile à saisir, semblable à une aiguille plongée dans le Feu divin et porteuse de l'étincelle divine.

Le labeur de la vie spirituelle, c'est de toucher ce point géométrique divinement alimenté. Cette formule priante : « Aime-Toi Toi-même en moi », sans que nous ayons même à prononcer « mon esprit », emporte notre « je » essentiel. Intellectuellement, elle frôle l'hérésie, parce que Dieu réclame notre amour et n'éprouve nul besoin d'être aimé par Lui-même. Et voici, elle est d'une efficacité absolue, expérimentale. L'Esprit présent en nous est presque unité avec notre esprit. Si l'Esprit Saint est la main droite s'élevant vers le Père et notre esprit est la main gauche, joignons-les l'une à l'autre - la main droite tirera et la main gauche suivra.

Cette prière d'un double amour, accomplie avec vigilance, transforme, enflamme le cœur d'une telle manière qu'elle lui permet - sans prière répétée - de vaquer aux occupations les plus distrayantes sans cesser de respirer Dieu. Elle amène des résultats presque similaires; je dis «presque» parce que le corps n'est pas encore harmonisé au cœur. Elle sauve notre esprit, mais le psychisme et le corps chercheront quelque chose, s'attarderont encore «autour» de la pointe de notre «je», de l'étincelle divine. L'homme total ne sera pas sauvé - mais le point central se sentira attiré, aspiré par Dieu.

Nous n'insisterons jamais assez sur un point : l'homme contemple, l'homme aime, c'est bien; cependant, il n'avancera que si son désir est travaillé, pétri; s'il ne le modèle pas, d'autres désirs le surprendront. L'homme sans désir est endormi. Dieu a introduit dans le chaos primordial le désir, que l'on pourrait nommer l'humidité du monde, l'aspiration vers l'être, l'élan vers Dieu. Quand les Psaumes chantent : « Je Te cherche dès l'aurore », ils chantent le désir de Dieu. En vérité, la profondeur de l'amour n'est pas jouissance, mais appel de présence. Ne méprisez donc pas le désir, orientez-le vers Dieu.

Le Christ, nous raconte l'Evangile, guérit les malades par Sa puissance divine, et, ajoute-t-il plus loin, par compassion pour les malades. La compassion envers le malade provoque chez ce dernier le désir de guérison, et la puissance divine l'exauce. Sans compassion, vous n'irez pas à la rencontre du désir, et sans désir, même si vous êtes tout-puissant, vous n'agirez pas.

Ici, se touche le monde supérieur : « Dieu, aime-Toi Toi-même en moi » et le monde humain, la culture du désir : « Je gémis de Toi ». Le cœur bat d'espérance, de souffrance, de nécessité intérieure, de demande, il « gémit de Dieu ». L'âme souffre, et alors la prière : « Aime-Toi Toi-même en moi, Toi agis » ne rebondit pas comme sur une pierre, mais entre dans la chair. On s'écrie, avec le prophète Ezéchiel : le cœur de pierre est devenu un cœur de chair. Et ce cœur de chair, nulle circonstance extérieure ne pourra arrêter son gémissement vers Dieu [...].

La conception du monde est fautive à sa base. L'apprenti de la prière devra énergiquement renoncer à l'hérésie de notre siècle, s'il veut que le joug de la prière devienne léger, et doux le fardeau de la vigilance. Nous avons pris l'habitude de considérer que ce qui est objectif est en dehors de nous, et

que, par contre, notre vie intérieure est spécifiquement subjective. Cette forme de pensée s'est transformée en évidence, en certitude indiscutable.

Ainsi, ceux qui s'opposent au progrès scientifique et technique s'imaginent devoir défendre désespérément la subjectivité de la vie intérieure, rejoignant paradoxalement un Lénine pour qui la religion est « chose » privée. L'homme du XX^e siècle croit, en général, que la science, la nature, la matière sont objectives, que le social lui-même est objectif, et que la religion et la vie intérieure sont subjectives. Alors, par réaction, d'autres proclament que toute objectivité est un mal écrasant l'humain.

Sommes-nous en face d'un dualisme sans issue : esprit, vie intérieure et subjectivité = bien; matière, extérieure et objectivité = mal ?

Le dogme chrétien affirme que la réalité divine - Dieu en nous - est objective, cela n'étant aucunement le produit de notre choix, de notre imagination, de notre foi, de notre pensée ou de notre effort; non la réalité divine est objective transcendalement à toute subjectivité, bien que réellement présente en nous. Si le Dieu que nous cherchons est le résultat de notre « moi », nous devenons des idéalistes, des spiritualistes, nous ne sommes plus des chrétiens.

Dieu en nous doit être conquis comme la cime d'une haute montagne. La « technique » de la prière est un appareillage d'alpinisme. Les cordes, les piolets, les souliers à clous, les exercices d'escalade, la résistance à la pureté de l'air, à la fatigue, au froid, à la faim, sont indispensables pour atteindre le sommet qui demeure objectif à tout cela. Le sommet était, est, sera, même si aucun alpiniste n'entreprend d'y parvenir. **Ainsi en est-il de Dieu objectif en nous!**

Certes, Dieu n'est pas un objet, une chose, une énergie a-personnelle, ni même « être ». Il est Celui Qui est, Il est sujet, Tri-hypostatique, d'où la nécessité de la prière, du dialogue; mais être Sujet ne signifie pas Qu'Il se confonde avec notre individualité. **Par Sa nature transcendante, Il est immanent par Son énergie.** De même que nous ne pouvons imposer notre loi à la nature créée, mais seulement la scruter et appliquer ses propres lois à nos besoins, de même - de façon incommensurablement absolue - ne pouvons-nous imposer notre loi à Dieu. Cette évidence n'est d'aucune évidence pour la logique de l'homme moderne ! Il passe son temps à construire son Dieu.

Rejetons le dualisme factice: esprit-subjectivité et matière-objectivité. Posons l'axiome que Dieu en Soi, et en nous, est une objectivité totale. Plaçons notre être psycho-spirituel, variable, instable et si complexe, en face de cette cime objective: Dieu en nous, et contemplons-la par l'œil de notre cœur, sans pour cela renoncer à regarder avec nos yeux extérieurs la nature. Nous obtiendrons le schéma suivant:

- Dieu : objectivité absolue;
- moi: subjectivité;
- monde extérieur : objectivité relative.

En conséquence, sous un autre angle :

- Dieu : le centre,
- Le monde extérieur : la périphérie,
- Moi: le mouvement des rayons.

Le déséquilibre actuel résulte du fait que l'objectivité absolue, en dehors de nous et en nous, a disparu de la conscience. Alors, les uns, grisés par le succès technique, s'aperçoivent soudain que les valeurs humaines sont piétinées, tandis que les autres, défenseurs de la vie spirituelle, ne possèdent plus l'appui efficace pour combattre le robot. Dieu, objectivité absolue, a disparu.

Jean Kovalsky

(Source : "Technique de la prière" - page 79 à 104 - Jean Kovalsky - édition L'orant - 1981)